

L.A.1

SERGE. En fait, tu manques d'humour, tout bêtement.

MARC. Sûrement.

SERGE. Tu manques d'humour Marc. Tu manques d'humour pour de vrai mon vieux. On est tombé d'accord là dessus avec Yvan l'autre jour, tu manques d'humour. Qu'est ce qu'il fout celui là ? Incapable d'être à l'heure, c'est infernal ! On a raté la séance

MARC. ... Yvan trouve que je manque d'humour?...

SERGE. Yvan dit comme moi, que ces derniers temps, tu manques un peu d'humour.

MARC. La dernière fois que vous vous êtes vus, Yvan t'a dit qu'il aimait beaucoup ton tableau et que je manquais d'humour...

SERGE. Ah oui, oui, ça, le tableau, beaucoup, vraiment. Et sincèrement... Qu'est ce que tu manges ?

MARC. Ignatia.

SERGE. Tu crois à l'homéopathie maintenant.

MARC. Je ne crois à rien.

SERGE. Tu ne trouves pas qu'Yvan a beaucoup maigri ?

MARC. Elle aussi.

SERGE. Ça les ronge ce mariage.

MARC. Oui.

Ils rient.

SERGE. Paula, ça va ?

MARC. Ça va. (*Désignant l'Antrios.*) Tu vas le mettre où ?

SERGE. Pas décidé encore. Là. Là ?... Trop ostentatoire.

MARC. Tu vas l'encadrer ?

SERGE (*riant gentiment*). Non !... Non, non...

MARC. Pourquoi ?

SERGE. Ça ne s'encadre pas.

MARC. Ah bon ?

SERGE. Volonté de l'artiste. Ça ne doit pas être arrêté. Il y a un entourage... (*Il fait signe à Marc de venir observer la tranche*) Viens voir... Tu vois...

MARC. C'est du sparadrap ?

SERGE. Non, c'est une sorte de kraft... Confectionné par l'artiste.

MARC. C'est amusant que tu dises l'artiste.

SERGE. Tu veux que je dise quoi ?

MARC. Tu dis l'artiste, tu pourrais dire le peintre ou... comment il s'appelle... Antrios...

SERGE. Oui... ?

MARC. Tu dis l'artiste comme une sorte de... enfin bref, ça n'a pas d'importance. Qu'est ce qu'on voit ? Essayons de voir quelque chose de consistant pour une fois.

SERGE. Il est huit heures. On a raté toutes les séances. C'est inimaginable que ce garçon il n'a rien à foutre, tu es d'accord soit continuellement en retard ! Qu'est ce qu'il fout ?!

MARC. Allons dîner.

SERGE. Oui. Huit heures cinq. On avait rendez vous entre sept et sept heures et demie... Tu voulais dire quoi ? Je dis l'artiste comme quoi ?

MARC. Rien. J'allais dire une connerie.

SERGE. Non, non, dis.

MARC. Tu dis l'artiste comme une... comme une entité intouchable. L'artiste... Une sorte de divinité...

SERGE (*il rit*). Mais pour moi, c'est une divinité ! Tu ne crois pas que j'aurais claqué cette fortune pour un vulgaire mortel !...

MARC. Bien sûr.

SERGE. Lundi, je suis allé à Beaubourg, tu sais combien il y a d'Antrios à Beaubourg ?... Trois ! Trois Antrios !... A Beaubourg !

MARC. Épatant.

SERGE. Et le mien n'est pas moins beau !...

SERGE. Écoute, je te propose quelque chose, si Yvan n'est pas là dans exactement trois minutes, on fout le camp. J'ai découvert un excellent lyonnais.

MARC. Pourquoi tu es à cran comme ça ?

SERGE. Je ne suis pas à cran.

MARC. Si, tu es à cran.

SERGE. Je ne suis pas à cran, enfin si, je suis à cran parce que c'est inadmissible ce laxisme, cette incapacité à la contrainte !

MARC. En fait, je t'énerve et tu te venges sur le pauvre Yvan.

SERGE. Le pauvre Yvan, tu te fous de moi ! Tu ne m'énerves pas, pourquoi tu m'énerverais.

*

SERGE. Il m'énerve. C'est vrai.

Il m'énerve.

Il a un petit ton douceâtre. Un petit sourire entendu derrière chaque mot.

On a l'impression qu'il s'efforce de rester aimable.

Ne reste pas aimable, mon petit vieux ! Ne reste pas aimable. Surtout !

Serait ce l'achat de l'Antrios ?... L'achat de l'Antrios qui aurait déclenché cette gêne entre nous ?...

Un achat... qui n'aurait pas eu sa caution ?...

Mais je me fous de sa caution ! je me fous de ta caution, Marc !...

*

MARC. Serait ce l'Antrios, l'achat de l'Antrios ?...

Non Le mal vient de plus loin...

Il vient très précisément de ce jour où tu as prononcé, sans humour, parlant d'un objet d'art, le mot déconstruction.

Ce n'est pas tant le terme de déconstruction qui m'a bouleversé que la gravité avec laquelle tu l'as proféré.

Tu as dit sérieusement, sans distance, sans un soupçon d'ironie, le mot déconstruction, toi, mon ami.

Ne sachant comment affronter cette situation j'ai lancé que je devenais misanthrope et tu m'as rétorqué, mais qui es tu ? D'où parles tu ? ...

D'où es tu en mesure de t'exclure des autres ? m'a rétorqué Serge de la manière la plus infernale. Et la plus inattendue de sa part... Qui es tu mon petit Marc pour t'estimer supérieur ? ...

Ce jour là, j'aurais dû lui envoyer mon poing dans la gueule.

Et lorsqu'il aurait été gisant au sol, moitié mort, lui dire, et toi, qui es tu comme ami, quelle sorte d'ami es tu Serge, qui n'estime pas son ami supérieur ?

L.A. 2

YVAN. Pourquoi tu ne le mets pas là (le tableau de L'Antrios)?

SERGE. Parce que là, il est écrasé par la lumière du jour.

YVAN. Ah oui.

J'ai pensé à toi aujourd'hui, au magasin on a reproduit cinq cents affiches d'un type qui peint des fleurs blanches, complètement blanches, sur un fond blanc.

SERGE. L'Antrios n'est pas blanc.

YVAN. Non, bien sûr. Mais c'est pour dire.

MARC. Tu trouves que ce tableau n'est pas blanc, Yvan ?

YVAN. Pas tout à fait, non

MARC. Ah bon. Et tu vois quoi comme couleur?

YVAN. Je vois des couleurs je vois du jaune, du gris, des lignes un peu ocre.

MARC. Et tu es ému par ces couleurs.

YVAN. Oui je suis ému par ces couleurs.

MARC. Yvan, tu n'as pas de consistance. Tu es un être hybride et flasque.

SERGE. Pourquoi tu es agressif avec Yvan comme ça ?

MARC. Parce que c'est un petit courtisan, servile, bluffé par le fric, bluffé par ce qu'il croit être la culture, culture que je vomis définitivement d'ailleurs. *Un petit silence.*

SERGE. ... Qu'est ce qui te prend?

MARC (*à Yvan*). Comment peux tu, Yvan ?... Devant moi. Devant moi, Yvan.

YVAN. Devant toi, quoi ?... Devant toi, quoi ?... Les couleurs me touchent. Oui. Ne t'en déplaie.

Et cesse de vouloir tout régenter.

MARC. Comment peux tu dire, devant moi, que ces couleurs te touchent ?...

YVAN. Parce que c'est la vérité.

MARC. La vérité ? Ces couleurs te touchent ?

YVAN. Oui. Ces couleurs me touchent.

MARC. Ces couleurs te touchent, Yvan ?!

SERGE. Ces couleurs le touchent! Il a le droit !

MARC. Non, il n'a pas le droit.

SERGE. Comment, il n'a pas le droit ?

MARC. Il n'a pas le droit.

YVAN. Je n'ai pas le droit ?!...

MARC. Non.

SERGE. Pourquoi, il n'a pas le droit ? Tu sais que tu n'es pas bien en ce moment, tu devrais consulter.

MARC. Il n'a pas le droit de dire que ces couleurs le touchent, parce que c'est faux.

YVAN. Ces couleurs ne me touchent pas ?!

MARC. Il n'y a pas de couleurs. Tu ne les vois pas. Et elles ne te touchent pas.

YVAN. Parle pour toi !

MARC. Quel avilissement, Yvan!...

SERGE. Mais qui es tu, Marc ?!... Qui es tu pour imposer ta loi ? Un type qui n'aime rien, qui méprise tout le monde, qui met son point d'honneur à ne pas être un homme de son temps...

MARC. Qu'est ce que ça veut dire être un homme de son temps ?

YVAN. Ciao. Moi, je m'en vais.

SERGE. Où tu vas ?

YVAN. Je m'en vais. Je ne vois pas pourquoi je dois supporter vos vapeurs.

SERGE. Reste ! Tu ne vas pas commencer à te draper. Si tu t'en vas, tu lui donnes raison.

(Yvan se tient, hésitant, à cheval entre deux décisions)

Un homme de son temps est un homme qui vit dans, son temps.

MARC. Quelle connerie. Comment un homme peut vivre dans un autre temps que le sien ? Explique moi.

SERGE. Un homme de son temps, c'est quelqu'un dont on pourra dire dans vingt ans, dans cent ans, qu'il est représentatif de son époque.

MARC. Hum, hum. Et pour quoi faire?

SERGÉ. Comment pour quoi faire?

MARC. A quoi me sert qu'on dise de moi un jour, il a été représentatif de son époque ?

SERGE. Mais mon vieux, ce n'est pas de toi dont il s'agit, mon pauvre vieux ! Toi, on s'en fout ! Un homme de son temps, comme je te le signale, la plupart de ceux que tu apprécies, est un apport pour l'humanité... Un homme de son temps n'arrête pas l'histoire de la peinture à une vue hypo flamande de Cavaillon...

MARC. Carcassonne.

SERGE. Oui, c'est pareil. Un homme de son temps participe à la dynamique intrinsèque de l'évolution...

MARC. Et ça c'est bien, d'après toi.

SERGE. Ce n'est ni bien ni mal pourquoi veux tu moraliser ? c'est dans la nature des choses.

MARC. Toi par exemple, tu participes à la dynamique intrinsèque de l'évolution.

SERGE. Oui.

MARC. Et Yvan ?...

YVAN. Mais non. Un être hybride ne participe à rien.

SERGE. Yvan, à sa manière, est un homme de son temps.

MARC. Et tu vois ça à quoi chez lui ? Pas à la croûte qu'il a au dessus de sa cheminée !

YVAN. Ce n'est pas du tout une croûte!

SERGE. Si, c'est une croûte.

YVAN. Mais non!

SERGE. Peu importe. Yvan est représentatif d'un certain mode de vie, de pensée qui est tout à fait contemporain. Comme toi d'ailleurs. Tu es typiquement, je suis navré, un homme de ton temps. Et en réalité, plus tu souhaites ne pas l'être, plus tu l'es.

MARC. Alors tout va bien. Où est le problème ?

SERGE. Le problème est uniquement pour toi, qui mets ton point d'honneur à vouloir t'exclure du cercle des humains. Et qui ne peux y parvenir. Tu es comme dans les sables mouvants, plus tu cherches à t'extraire, plus tu t'enfonces. Présente tes excuses à Yvan.

MARC. Yvan est un lâche.

Sur ces mots, Yvan prend sa décision : il sort précipitamment

L.A.3.

Mû par une impulsion soudaine, Serge prend l'Antrios et le rapporte où il se trouvait, en dehors de la pièce. Il revient aussitôt.

MARC. Nous ne sommes pas dignes de le regarder...

SERGE. Exact.

MARC. Ou tu as peur qu'en ma présence, tu finisses par l'observer avec mes yeux...

SERGE. Non. Tu sais ce que dit Paul Valéry ? Je vais mettre de l'eau à ton moulin.

MARC. Je me fous de ce que dit Paul Valéry.

SERGE. Tu n'aimes pas non plus Paul Valéry ?

MARC. Ne me cite pas Paul Valéry.

SERGE. Mais tu aimais Paul Valéry!

MARC. Je me fous de ce que dit Paul Valéry.

SERGE. C'est toi qui me l'as fait découvrir. C'est toi même qui m'as fait découvrir Paul Valéry !

MARC. Ne me cite pas Paul Valéry, je me fous de ce que dit Paul Valéry.

SERGE. De quoi tu ne te fous pas ?

MARC. Que tu aies acheté ce tableau. Que tu aies dépensé vingt briques pour cette merde.

YVAN. Tu ne vas pas recommencer, Marc !

SERGE. Et moi je vais te dire ce dont je ne me fous pas puisqu'on en est aux confidences, je ne me fous pas de la manière dont tu as suggéré par ton rire et tes insinuations que moi même je trouvais cette œuvre grotesque. Tu as nié

que je pouvais avec sincérité y être attaché. Tu as voulu créer une complicité odieuse entre nous. Et pour reprendre ta formule Marc, c'est ça qui me relie moins à toi ces derniers temps, ce permanent soupçon que tu manifestes.

MARC. C'est vrai que je ne peux pas imaginer que tu aimes sincèrement ce tableau.

YVAN. Mais pourquoi?

MARC. Parce que j'aime Serge et que je suis incapable d'aimer Serge achetant ce tableau.

SERGE. Pourquoi tu dis, achetant, pourquoi tu ne dis pas, aimant ?

MARC. Parce que je ne peux pas dire aimant, je ne peux pas croire, aimant.

SERGE. Alors, achetant pourquoi, si je n'aime pas ?

MARC. C'est toute la question.

SERGE (*À Yvan*). Regarde comme il me répond avec suffisance je joue au con et lui il me répond avec la tranquille bouffissure du sous entendu !... (*À Marc*.) Et tu n'as pas imaginé une seconde, au cas, même improbable, où je puisse aimer vraiment, que je me blesse d'entendre ton avis catégorique, tranchant, complice dans le dégoût ?

MARC. Non.

SERGE. Quand tu m'as demandé ce que je pensais de Paula une fille qui m'a soutenu, a moi, pendant tout un dîner, qu'on pouvait guérir la maladie d'Elhers Danlos à l'homéopathie je ne t'ai pas dit que je la trouvais laide, rugueuse et sans charme. J'aurais pu.

MARC. C'est ce que tu penses de Paula ?

SERGE. A ton avis ?

YVAN. Mais non, il ne pense pas ça ! On ne peut pas penser ça de Paula !

MARC. Réponds moi.

SERGE. Tu vois, tu vois l'effet que ça fait !

MARC. Est ce que tu penses ce que tu viens de dire sur Paula ?

SERGE. Au delà, même.

YVAN. Mais non !!

MARC. Au delà, Serge ? Au delà du rugueux ? Veux tu m'expliquer l'au delà du rugueux ?...

SERGE. Ah, ah ! Quand ça te touche personnellement, la saveur des mots est plus amère, on dirait !...

MARC. Serge, explique moi l'au delà du rugueux...

SERGE. Ne prends pas ce ton de givre. Ne serait ce je vais te répondre, ne serait ce que sa manière de chasser la fumée de cigarette...

MARC. Sa manière de chasser la fumée de cigarette...

SERGE. Oui. Sa manière de chasser la fumée de cigarette. Un geste qui te paraît à toi insignifiant, un geste anodin, penses tu, pas du tout, sa manière de chasser la fumée de cigarette est exactement au cœur de sa rugosité.

MARC. ...Tu me parles de Paula, une femme qui partage ma vie, en ces termes insoutenables, parce que tu désapprouves sa façon de chasser la fumée de cigarette ?...

SERGE. Oui. Sa façon de chasser la fumée la condamne sans phrases.

MARC. Serge, explique moi, avant que je ne perde tout contrôle de moi même. C'est très grave ce que tu es en train de faire.

SERGE. N'importe quelle femme dirait, excusez moi, la fumée me gêne un peu, pourriez vous déplacer votre cendrier, non, elle, elle ne s'abaisse pas à parler, elle dessine son mépris dans l'air, un geste calculé, d'une lassitude un peu méchante, un mouvement de main, qu'elle veut imperceptible et qui sous entend, fumez, fumez, c'est désespérant mais à quoi bon le relever, et qui fait que tu te demandes si c'est toi ou la cigarette qui l'indispose.

YVAN. Tu exagères !...

SERGE. Tu vois, il ne dit pas que j'ai tort, il dit que j'exagère, il ne dit pas que j'ai tort. Sa façon de chasser la fumée de cigarette révèle une nature froide, condescendante et fermée au monde. Ce que tu tends toi même à devenir. C'est dommage Marc, c'est vraiment, dommage que tu sois tombé sur une femme aussi négative...

YVAN. Paula n'est pas négative ! ...

MARC. Retire tout ce que tu viens de dire, Serge.

SERGE. Non.

YVAN. Mais si !...

MARC. Retire ce que tu viens de dire...

YVAN. Retire, retire ! C'est ridicule !

MARC. Serge, pour la dernière fois, je te somme de retirer ce que tu viens de dire.

SERGE. Un couple aberrant à mes yeux. Un couple de fossiles.

Marc se jette sur Serge.

Yvan se précipite pour s'interposer.

MARC (*à Yvan*). Tire toi ! ...

SERGE (*à Yvan*). Ne t'en mêle pas !...

S'ensuit une sorte de lutte grotesque, très courte, qui se termine par un coup que prend malencontreusement Yvan.